

De l'aventure d'un adjectif : le magnétisme *animal* de Mesmer

« J'appelai cette propriété du corps animal, qui le rend sensible à l'attraction universelle, *gravitatem*, ou *Magnetismum animale*¹ », proclame Franz-Anton Mesmer dans le bilan qu'il fait de ses découvertes, au moment où il est attaqué de toutes parts. Dans sa thèse de médecine (1766) qui portait sur l'influence des planètes sur le corps humain, il avait en effet, dans le sillage de Newton, avancé l'idée de « gravité animale », abandonnée quelques années plus tard, à la suite de ses observations sur l'usage médical des aimants, au profit de la notion à laquelle son nom reste attaché :

La propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes et de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a déterminé à la nommer MAGNÉTISME ANIMAL².

C'est bien cette notion que retiennent ses contemporains et la postérité (même si la Despina de *Così fan tutte*, déguisée en médecin, parle, elle, de « pierre mesmérique³ »), et qui nourrit, pendant la première moitié du XIX^e siècle⁴, dans toute l'Europe, mais en France sur un mode plus polémique qu'ailleurs, des pratiques (des plus scientifiques aux plus ésotériques), des débats (philosophiques et judiciaires), des représentations (des plus caricaturales aux plus positives) et d'autres découvertes (principalement, en France, le somnambulisme magnétique, d'où naîtra, dans la seconde moitié du siècle, l'hypnose).

¹ *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*, Paris, Didot, 1779.

² *Ibid.* Rappel : sa thèse de médecine est en latin, mais ensuite, même s'il parle mal le français, Mesmer écrit en français.

³ Lorenzo da Ponte, livret de *Così fan tutte*, opéra de Mozart (1790) : « Ceci est ce fameux morceau d'aimant, pierre mesmérique, qui eut son origine en Allemagne, et fut ensuite si célèbre là-bas en France. » (scène finale de l'acte I) (trad. Pierre Malbos). Mais attend-on de ce plaisant faux médecin la vérité ?

⁴ Mesmer ne séjourne à Paris que de 1777 à 1785, mais il y suscite autant d'enthousiasme que de scandale. Le magnétisme animal reste en France un objet de controverse : deux commissions d'enquête sont ainsi désignées par l'Académie de Médecine, l'une en 1825 qui émet un verdict nuancé, l'autre en 1837 qui prononce une condamnation sans appel ; en 1842, l'Académie de médecine décide de ne plus jamais s'occuper du magnétisme animal.

Je ne referai pas ici l'histoire du magnétisme animal, déjà très bien faite⁵ ; je m'interrogerai sur ce qu'entendent les contemporains dans l'adjectif de cette expression. L'enquête va nous faire remonter jusqu'à Paracelse et Descartes ; elle va rencontrer des débats philosophiques fondamentaux sur l'articulation du corps et de l'âme, donc sur le matérialisme et le spiritualisme, et elle nous mènera vers les relectures de la notion qui sont proposées au XIX^e siècle.

Quelques définitions

Pour saisir le contenu de l'adjectif « animal », le mieux est d'interroger des systèmes d'opposition – ou, plus souvent, de distinction – mis en place par les penseurs. J'en ai retenu trois : la distinction cartésienne, « esprits animaux // esprits vitaux » ; la distinction « animal // végétal », que l'on trouve dans l'*Encyclopédie* ; celle, enfin, qu'opère Mesmer lui-même, « magnétisme animal // magnétisme minéral ». « Vital », « végétal », « minéral » : parmi d'autres possibles, ces trois catégories permettent d'approcher un peu le signifié de l'adjectif « animal » à la fin du XVIII^e siècle, donc au moment où se fixe le syntagme « magnétisme animal » qui aura une telle fortune.

La science du Moyen-Âge et de la Renaissance a accrédité l'idée d'« esprits vitaux », corps légers et subtils qui, en se répandant à travers tout le corps, y seraient principe de la vie et du sentiment. Pour Descartes, les « esprits animaux » sont des esprits vitaux affinés par le cerveau ; et l'on connaît le passage du *Discours de la méthode* qui en décrit le fonctionnement :

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la génération des esprits animaux, qui sont comme un vent très subtil, ou plutôt comme une flamme très pure et très vive, qui montant continuellement en grande abondance du cœur dans le cerveau, se va rendre de là par les nerfs dans les muscles et donne le mouvement à tous les membres⁶.

« Animal », donc, qualifie un principe, remarquable de subtilité, source du mouvement. Cette acception se conservera longtemps puisque l'*Encyclopédie du XIX^e siècle* définit encore les esprits animaux comme des « principes de vie affinés par le système nerveux central (le cerveau), lequel est propre aux animaux⁷ ». L'*Encyclopédie* de Diderot assimile les « esprits animaux » à un

⁵ Pour n'en citer que quelques-uns, Robert Darnton, Robert Amadou (qui a publié l'essentiel des textes de Mesmer : *Le Magnétisme animal*, Payot, 1971), Franklin Rausky (*Mesmer ou la révolution thérapeutique*, Payot, 1977) et, plus récemment, sur la toile, Bertrand Meheust (longue étude, très fouillée, sur Wikipédia). Signalons aussi que Serge R. Nicolas a mis en ligne l'ouvrage d'Ernest Bersot, *Mesmer et le magnétisme animal* (1853), première étude approfondie sur Mesmer en français (<http://histoire-psychologie.googlepages.com>).

⁶ René Descartes, *Discours de la méthode* [1634], Cinquième partie « Ordre des questions de physique », L. Aimé-Martin (éd.), Auguste Desrez, 1838, p. 50.

⁷ Voir l'article « esprits animaux » de l'*Encyclopédie du XIX^e siècle*. Le *Grand Larousse du XIX^e siècle* (on ne s'en étonnera pas) prend nettement ses distances avec cette conception : « (Anc. Physiol.) fluide très subtil, qui, après s'être formé dans le cœur et dans le cerveau, se distribuait,

« fluide » ou un « suc nerveux », issu de la moelle du cerveau et transmis par les fibres nerveuses dans tout le corps, où elles assurent sensation et mouvement. Mais les choses sont plus compliquées que cela au XVIII^e siècle en raison de la sourde lutte que le vitalisme continue à mener contre le mécanisme cartésien. Issu de l'aristotélisme, influencé par des penseurs de la Renaissance comme Paracelse, porté par la médecine magnétique du XVII^e siècle, le vitalisme irrigue encore le siècle des Lumières : un penseur comme Diderot⁸ tente de concilier le rationalisme matérialiste avec cette conception d'un principe vital « animant » la matière.

Mais, pour l'*Encyclopédie*, « animal » désigne essentiellement une modalité du vital organique qui se définit dans l'opposition avec « végétal ». Cela est conforme à l'étymologie : est « animal » ce qui est animé, vivant, doué de motilité, par opposition à ce qui est « végétal », qui croît (*vegetare* signifie « croître ») sans motilité. L'article « animal » de l'*Encyclopédie*, qui prend appui sur Buffon, est presque totalement consacré à cette distinction ; même s'il admet que le passage de l'un à l'autre n'est pas forcément sensible, il n'en reste pas moins que, ainsi pensée, la catégorie de l'« animal » regroupe tout ce qui a la faculté de se mouvoir et de sentir, grâce à un système nerveux central. Cette faculté a pour corollaire que les « fonctions animales » sont des fonctions de relation, par opposition aux « fonctions végétatives ».

Quand Mesmer, dans les années 1770, accole l'adjectif « animal » à « gravité » puis à « magnétisme », il ne s'agit pas seulement pour lui de faire un parallèle avec le magnétisme « minéral », celui de l'aimant, connu depuis l'Antiquité. Il vise à montrer l'homme comme intégré dans les flux qui circulent entre les éléments naturels, faisant de cette intégration la condition de la santé, et faisant consister la cure magnétique en un rétablissement des flux. Cela ressort nettement d'une comparaison entre les deux formulations qu'il donne : « propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'action des corps célestes et de la terre » et « propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes et de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant⁹. » On le voit : « animal » ne s'oppose pas à « minéral », mais le fait que le magnétisme puisse recevoir les deux qualificatifs vise à établir, entre tous les corps, des analogies, gages d'interactions possibles : les corps animés, comme et avec les corps célestes, comme et avec les minéraux ou les éléments chimiques, exercent et reçoivent des influences puissantes. Je reviendrai sur le matérialisme qui sous-tend de tels choix. Soulignons encore

pensait-on, dans toutes les parties du corps et y portait la vie ».

⁸ Voir Anne Suratteau-Iberraken, « Diderot et la médecine, un matérialisme vitaliste ? », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 26, 1999, p. 173-195.

⁹ Elles sont dans le même bilan, mais pour deux étapes différentes de sa découverte. La première est référée aux tout débuts de ses travaux (1766), la seconde relève de l'effort de synthèse justificative qu'il fournit dans *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal* (1779), « un nouvel effort pour le triomphe de la vérité, en donnant plus d'étendue à mes premières assertions », en particulier par l'élaboration de vingt-sept propositions dont notre seconde citation constitue la dixième (*Mémoire*, édition Allia, Paris, 2006, p. 13 et p. 49).

combien, en parlant, pour le « corps animal », d'« action réciproque de ceux qui l'environnent », Mesmer se situe dans la lignée des Encyclopédistes : un des attributs essentiels de l'animalité est bien la relation.

Mais « animal » – et ce n'est pas le moindre paradoxe – conserve son lien avec *anima*, l'âme. Dans la partie « Philosophie de l'esprit » de son *Encyclopédie des sciences philosophiques* (1817), parlant du « premier moment de l'esprit », qui est celui de l'âme, Hegel consacre un long passage au magnétisme animal¹⁰, dont il affirme qu'il a « fait apparaître récemment dans l'expérience l'unité substantielle de l'âme et la puissance de son idéalité¹¹. » Son commentateur, François Roustang, affirme sans ambages que, pour Hegel, « magnétisme animal » signifie « magnétisme relevant de l'âme », ou encore que la découverte de Mesmer consiste en un « retour à l'âme¹² ». Mais il s'agit de cette conception particulière de l'âme que traduit le concept d'« âme sentante¹³ ». C'est encore à cette articulation de l'âme et du corps que renvoie la notion hégélienne d'« individualité animale¹⁴ ».

Loin de clarifier la question, ce tour d'horizon en a fait ressortir toutes les contradictions – ou plutôt les diversités ; c'est que le magnétisme animal est un objet mouvant, entre pratique médicale et théorie philosophique, entre occultisme et démarche scientifique, entre rationalisme français et idéalisme allemand¹⁵, entre athéisme et religiosité. C'est que le syntagme recouvre plusieurs signifiés, comme l'analyse bien Bertrand Meheust :

La notion même de magnétisme animal [...] possède en fait plusieurs niveaux de sens. Elle désigne :

- 1) une théorie psycho-anthropo-cosmologique décrivant l'intrication de l'homme et de l'univers.
- 2) la pratique que le magnétiseur met en œuvre pour soulager ses semblables.
- 3) les phénomènes du somnambulisme magnétique qui seront décrits plus loin.
- 4) l'ensemble des courants culturels déclenchés, à travers tout le XIX^e siècle, par Mesmer¹⁶.

¹⁰ Ces pages ont été publiées séparément dans une édition moderne en français : Hegel, *Le Magnétisme animal*, traduction et introduction par François Roustang, PUF, « Quadrige », 2005. La correspondance de Hegel, qui a été un patient de Mesmer, montre tout son intérêt pour le magnétisme animal.

¹¹ *Op. cit.*, p. 39. Hegel parle aussi de « la nature spirituelle que celui-ci [le magnétisme animal] revendique. » (*op. cit.*, p. 76).

¹² *Op. cit.*, « Introduction », p. 8 et 17.

¹³ *Op. cit.*, p. 43 et sq. (voir aussi l'« Introduction » de F. Roustang, p. 14-15), p. 12.

¹⁴ Dans une lettre de 1810 à son élève Van Ghert, où il commente le magnétisme animal, Hegel parle de « la sympathie qu'une individualité animale peut contracter avec une autre » (lettre citée par François Roustang, dans son « Introduction », p. 9).

¹⁵ Le magnétisme animal a déclenché en Allemagne autant d'enthousiasme mais beaucoup moins de polémiques qu'en France : dès les années 1810, des universités allemandes ouvrent des chaires de mesmérisme.

¹⁶ Bertrand Meheust, présentation sur internet, reprise dans l'introduction de son article : « Sous le magnétisme des romanciers, le magnétisme “réel” », *Traces du mesmérisme dans la littérature*

De ce nœud complexe, voyons les implications philosophiques.

Spiritualisme et matérialisme

Une bonne part de l'ambiguïté vient de ce que Mesmer, qui est d'abord un médecin, se situe clairement en matérialiste, héritier des Lumières ; mais que ses concepts, et surtout ses pratiques, ont permis assez facilement de l'inscrire dans la tradition ésotérique des Illuministes. Pour Mesmer, l'essentiel est la circulation du fluide à l'intérieur du corps et entre les corps ; l'adjectif « animal » renvoie donc chez lui à une représentation organiciste et mécaniste. Pour beaucoup de ses disciples, commentateurs et détracteurs, en revanche, le magnétisme animal renvoie à un principe spirituel, plus ou moins transcendant, selon les tendances ; l'adjectif se trouve dès lors tiré vers son étymologie, « *anima*¹⁷ ».

La tendance matérialiste de Mesmer, liée à sa perspective résolument physiologiste, se trouve inscrite à la source même de son « invention ». En effet, il assoit définitivement ses thèses et les rend publiques dans le cadre d'une commission créée à Munich en 1775 pour enquêter sur les exorcismes pratiqués par l'abbé Gassner ; Mesmer démontre que l'on peut parvenir, par le magnétisme, aux mêmes résultats que ceux de l'homme d'Église ; la relation entre le magnétiseur et le magnétisé serait donc la sécularisation de la relation entre l'exorciste et le possédé. Beaucoup, parmi les disciples de Mesmer, en particulier des médecins, continueront à mettre l'accent sur le vecteur matériel qui permet la communication magnétique, même quand ils récuseront la thèse d'un fluide.

À l'opposé, le mesmérisme est assimilé aux pratiques les plus ésotériques des Illuministes et Mesmer est perçu comme un héritier de Swedenborg. Et il est certain que le mystère, savamment entretenu et divulgué, qui entourait les séances autour du baquet de Mesmer – elles nous font penser, à plusieurs égards, à des expériences de spiritisme – favorisait cette interprétation hermétiste ; sans compter la personnalité, très controversée, de Mesmer, digne des gourous célèbres que nous connaissons. L'essentiel pour notre propos est que le magnétisme animal est aussi enrôlé sous la bannière spiritualiste, et « animal » renvoyé vers l'âme. Pour certains, le grand magnétiseur, c'est Jésus ; et, pour le mesmérisme lyonnais, Barbarin, « l'unique agent était l'âme, et l'unique moyen la prière », rappelle Léon Cellier dans sa monographie sur Fabre d'Olivet (1767-1825), où il rappelle que celui-ci, grand magnétiseur lui-même, récusait, tout comme le théosophe Saint-

européenne du XIX^e siècle, Ernst Leonardy, Marie-France Renard, Christian Drösch, Stéphanie Vanasten éd., Bruxelles, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, 2001, p. 35-42.

¹⁷ Tanguy Logé a bien analysé cette contradiction dans son article, « Mesmer et la première génération romantique française » : « En fait, les théories de Mesmer ont vite échappé à son contrôle, tant chez les thérapeutes que dans les milieux intellectuels et littéraires où on les voit poursuivre leur trajectoire dans plusieurs directions, et cautionner, en vertu de leur ambiguïté initiale, une approche tantôt matérialiste tantôt spiritualiste de l'être humain. » (*Traces du mesmérisme...*, *op. cit.*, p. 67).

Martin, l'adjectif de « magnétisme animal » au motif qu'il annihile « la portée métaphysique du phénomène¹⁸ ». Les thèses de Puységur fourniront des arguments à ces spiritualistes ; ce disciple de Mesmer découvre en effet en 1784 le somnambulisme magnétique qui n'implique pas le recours à un intermédiaire matériel. Dans sa typologie des courants du mesmérisme, Bertrand Méheust situe ainsi les partisans de Puységur :

Les psychofluidistes sont des spiritualistes, mais qui se réclament de la raison ; ils estiment que le somnambulisme dévoile les puissances latentes de l'âme, mais refusent toute référence à des entités extérieures à la conscience humaine ; tout en faisant intervenir comme vecteur un hypothétique fluide, ils considèrent la volonté humaine comme l'agent véritable de l'action magnétique¹⁹.

Positions dont l'on retrouvera ci-après des échos chez Balzac.

On a également montré l'interprétation résolument spiritualiste, et même mystique, que Lavater faisait des thèses de Mesmer, au point d'arriver à en détourner Goethe qui pourtant s'y intéressait, et qui a ensuite trouvé dans le galvanisme des thèses mieux appropriées à son rationalisme²⁰. L'idéalisme allemand se passionne pour le magnétisme animal et l'on a pu parler d'une « revalorisation radicale du mesmérisme au sein du mouvement romantique allemand²¹ ». La *Naturphilosophie* du romantisme allemand trouve dans cette notion d'« animal » de quoi nourrir son goût pour une conception totale du monde et de l'homme. Bien qu'en réaction contre cette philosophie, Schopenhauer n'en reste pas moins fasciné par le magnétisme animal ; mais il récuse les thèses mécanistes de Mesmer : selon lui, le magnétisme passe par le rapport entre deux esprits ; il le voit même, selon Franklin Rausky, comme « une communication corporelle sans contact physique direct, plus subtile, plus indirecte, plus voilée²². ». Dans *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1819), il fait le lien entre l'amour, la sexualité, la magie et le rapport entre magnétiseur et magnétisé, expressions différentes d'un même phénomène universel de sympathie entre les êtres vivants²³, entre tout ce qui est « animal ».

Le contraste est grand avec le dédain affiché de la philosophie française, à l'exception notable de Maine de Biran. Passionné par le magnétisme animal mais

¹⁸ Léon Cellier, *Fabre d'Olivet. Contribution à l'étude des aspects religieux du romantisme*, Nizet, 1953, p. 180-181.

¹⁹ Bertrand Méheust, « Sous le magnétisme des romanciers, le magnétisme “réel” », art. cité, p. 37.

²⁰ Voir Laurent Van Eynde, « Goethe et E.T.A. Hoffmann en contraste. Les enjeux comparés du magnétisme et du galvanisme », *Traces du mesmérisme...*, op. cit., p. 81-92.

²¹ « *Traces du mesmérisme...* « Présentation », p. 13, et l'article de Jürgen Barkhoff, « Die literarische Karriere des Mesmerismus in Deutschland zwischen 1800 und 1850 », p. 43-55.

²² Franklin Rausky, « Une énigme dans le rapport hypnotique : la personnalité de l'hypnotiseur (de Schopenhauer à Ferenczi) », Léon Chertok, *Résurgence de l'hypnose*, Desclée de Brouwer, 1984, p. 212).

²³ Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1819), « Supplément au quatrième livre » (voir Franklin Rausky, « Du rapport hypnotique à la relation analytique dans l'histoire des idées », *Hypnose et psychanalyse. Réponses à Mikkel Borch-Jacobsen*, Léon Chertok (dir.), Dunod, Paris, 1987).

plus attiré par les expériences de Puységur que par celles de Mesmer, Maine de Biran interprète le somnambulisme magnétique comme une suspension de la volonté qui permet la participation de l'être à sa propre animalité, par l'intermédiaire de ce qu'il appelle l'imagination passive²⁴. François Roustang rapproche Hegel et Maine de Biran : selon lui, l'un et l'autre concluent à une « âme sentante » ; mais, pour le premier, cette âme renvoie à la part universelle et indifférenciée de l'être, alors que, pour le second, elle renvoie à la nature sensible et animale de chacun²⁵. Il n'en demeure pas moins que tous deux récusent un dualisme strict pour penser le lien intrinsèque entre l'intellect et les couches organiques de la psyché.

Il est intéressant de préciser que Maine de Biran était très lié avec son médecin, Alexandre Bertrand, d'abord fervent disciple de Mesmer. Or ce Bertrand rejeta peu à peu la thèse mesmérisme du fluide pour ne plus expliquer l'influence magnétique que par l'imagination du magnétisé, qui le met dans un état d'exaltation nerveuse qu'il appelle « extase », au sens étymologique du terme²⁶ ; il établit d'ailleurs des rapprochements entre les phénomènes que présentent les magnétisés et les possédés de toutes les époques. La thèse du « magnétisme animal », qualifiée de « pure chimère », se trouve dès lors récusée au profit des thèses sur le somnambulisme magnétique, qui mèneront vers les pratiques de suggestion et d'hypnose, dont on sait l'importance pour les découvertes de Freud.

Après Mesmer, le magnétisme animal dans la littérature

Cet exemple de récusation des thèses organicistes et physiologiques, telles qu'elles avaient pu influencer sur le choix par Mesmer de l'adjectif « animal », est loin d'être un cas isolé en France, dans la première moitié du XIX^e siècle. Rappelons d'abord que le débat y fait rage : au milieu des années 1820 puis au milieu des années 1830, alors que Mesmer a quitté la France depuis longtemps (1785) et qu'il est mort (1815), deux commissions officielles d'enquête sur le magnétisme animal y sont diligentées par l'Académie de médecine et ces enquêtes sont nettement menées à charge. Mais les évocations du magnétisme animal par les écrivains français de cette époque sont loin d'être aussi négatives²⁷.

²⁴ Maine de Biran, « Nouvelles considérations sur le sommeil, les songes et le somnambulisme », *Discours philosophiques de Bergerac* [1809], *Œuvres complètes*, vol. V, notes par Pierre Tisserand [1920-1949], Slatkine, Genève-Paris, 1962, p. 130-203.

²⁵ François Roustang, *Influence*, Éditions de Minuit, 1990, p. 76-78 ; pour Maine de Biran, ajoutait-il, « les hommes n'ont, pour exercer leur influence, c'est-à-dire pour communiquer, que le choix entre le non-humain où ils rejoignent leur animalité et l'inhumain où l'automate est substitué au vivant » (p. 76). Voir, dans son introduction (p. 9) comment il met en place cette notion d'« animalité humaine ».

²⁶ Alexandre Bertrand (1795-1826), *Du magnétisme animal en France* (1826, rééd. L'Harmattan, 2004, avec une présentation de Serge Nicolas).

²⁷ On ne peut que souscrire à la mise en garde de Bertrand Meheust : « Le magnétisme dont parlent les écrivains est en grande partie un magnétisme imaginaire, une reconstitution syncrétique opérée à partir de certains traits fascinants véhiculés par la rumeur publique, avec toutes les déformations

Il serait tout à fait hors de propos de retracer ici toutes les références au magnétisme animal que l'on trouve sous la plume des écrivains de la première moitié du XIX^e siècle. Ce travail a été bien entamé par le volume collectif *Traces du mesmérisme dans la littérature européenne du XIX^e siècle*, dans lequel j'ai largement puisé. Je voudrais simplement montrer à travers quelques exemples comment les pistes explorées ci-dessus ont des prolongements littéraires.

En même temps que le débat scientifique fait rage et que les adversaires s'arc-boutent sur leurs présupposés philosophiques²⁸, une sorte de référence diffuse au magnétisme s'installe. Elle fournit, bien sûr, des biais commodes : ainsi, quand Pierre-Simon Ballanche veut embrasser l'histoire de l'humanité dans l'une de ces épopées en prose qui fleurirent au début du siècle, il plonge son héros, Hébal, dans un sommeil magnétique qui lui permet de *voir* en quelques instants tous les siècles²⁹. Ce type de recours a tendance à tirer le magnétisme animal vers sa composante ésotérique et spiritualiste.

Le magnétisme fonctionne également comme un réservoir d'images ; en particulier le personnage du magnétiseur donne lieu à de fortes scènes. Nerval a longuement médité le scénario d'un opéra comique, *Le Magnétiseur* ; il situe Mesmer dans la lignée des Illuminés mais avec le souci de se démarquer de celui que beaucoup considèrent comme un charlatan, un médecin fou³⁰. La référence mesmérisme chez Alexandre Dumas se condense en figures marquantes comme le Faria du *Comte de Monte-Cristo*, inspiré d'un magnétiseur réel, et même dans une apparition de Mesmer lui-même dans *Le Collier de la Reine*³¹. Mais, si Dumas s'attache à rendre compte d'un phénomène de société plus qu'à entrer dans le fond du débat sur le magnétisme animal, il en va tout autrement de Balzac. Il est significatif, d'ailleurs, que là où les autres écrivains parlent de mesmérisme, lui parle plus volontiers de « magnétisme animal ».

Dans *Ursule Mirouët*, il met en scène un magnétiseur, figure extraordinaire en présence duquel Bouvard amène son ami, le docteur Minoret, pour le convaincre du bien-fondé de sa croyance dans le magnétisme animal ; la rencontre marque Minoret au point de provoquer chez lui une véritable conversion

que cela comporte, et il serait bien difficile, à partir des seules ré-élaborations littéraires, de se représenter ce que fut la réalité du magnétisme. Bien entendu, on ne peut reprocher aux écrivains d'avoir mythifié le magnétisme, ou de l'avoir déformé. » (*Traces du mesmérisme... op. cit.*, p. 35). Mais c'est justement cette anamorphose qui me semble essentielle pour mon propos.

²⁸ Bien qu'ébranlé par les phénomènes mis en évidence par Mesmer, et par les dons de médium de sa sœur Lucile, Chateaubriand résiste farouchement, par fidélité à ses convictions chrétiennes, à l'engouement ambiant pour le magnétisme animal, perçu comme un succédané de swedenborgisme, dangereux pour la foi (voir Tanguy Logé, « Mesmer et la première génération romantique française », art. cité, p. 68-74. Il renvoie entre autres au témoignage de Sainte-Beuve dans *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire*, Garnier, t. II, 1948, p. 317-318).

²⁹ Pierre-Simon Ballanche, *La Vision d'Hébal* [1831], texte édité avec une introduction et des notes par A.-J.-L. Busst, collection des Textes littéraires français, Droz-Minard, 1969.

³⁰ Voir Pléiade I, p. 1340 ; III, p. 763 ; le livret de Gautier pour le ballet *Gemma* (1854) qu'il emprunte aux *Mémoires d'un médecin (Joseph Balsamo)* de Dumas. Voir Michel Brix, « Nerval et le mesmérisme », *Traces... op. cit.*, p. 213-226.

³¹ Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo* (1844-1845), *Le Collier de la Reine* (1849-1850).

religieuse ; l'adepte du magnétisme animal est donc une sorte de guide spirituel. Mais Balzac l'appelle simplement « le swedenborgiste », assimilant donc le magnétisme animal et les philosophies ésotériques héritées du XVIII^e siècle et résumées dans Swedenborg. Bertrand Meheust analyse :

Il comprime deux courants en un seul : il mêle les théories et les pratiques – spiritualistes mais également rationalistes – des psychofluidistes et celles, plus confidentielles mais plus frappantes pour l'imagination, des ésotéristes, notamment des swedenborgiens, ce qui le conduit, contre la tradition dominante du magnétisme, à faire du magnétiseur une sorte de personnage sacré, de thaumaturge surhumain³².

Le magnétiseur d'*Ursule Mirouët* inviterait ainsi à voir dans la représentation balzacienne une interprétation résolument spiritualiste du magnétisme animal. Meheust, pourtant, a raison de souligner la complexité de cette représentation ; Balzac récuse aussi bien le matérialisme mécaniste que les interprétations ésotériques, au profit d'une volonté d'explication. C'est ce qui ressort des nombreuses autres mentions de Mesmer dans *La Comédie Humaine*, à commencer par l'Avant-Propos, où l'on peut lire : « Le magnétisme animal, aux miracles duquel je me suis familiarisé depuis 1820³³ » ; mais ce sont des miracles sur lesquels il fait se pencher non seulement les médecins de son univers fictif, mais aussi les penseurs, en particulier Louis Lambert, le plus grand de tous, qui écrit une *Théorie de la volonté* ; Raphaël de Valentin, qui poursuit le même but, situe explicitement son travail dans le sillage de celui de Mesmer³⁴. À travers eux, Balzac insiste sur le rôle de la volonté dans le magnétisme animal, qui met donc en œuvre ce qui est selon lui le principe spirituel primordial de l'être humain. Anne-Marie Lefèvre a souligné ce que ces thèses, aussi éloignées que possible « d'un organicisme type », devaient au vitalisme de Cabanis :

Il adopte les idées majeures de Cabanis non seulement sur le fluide vital, mais sur le principe organisateur de l'univers, qui est la Volonté de la cause première [...] Le cerveau secrète peut-être la pensée [...] mais pas la vie, énergie qui existe au-dehors et dont il dépend : voilà sans doute une clé de l'énergétique balzacienne, qui unit sans contradiction la matérialité de la pensée et l'indépendance du fluide vital universel³⁵.

³² Bertrand Meheust, « Sous le magnétisme des romanciers, le magnétisme "réel" », *Traces du mesmérisme...*, op. cit., p. 42. À juste titre, il conclut : « À partir de faits réellement attestés, il invente une sorte de magnétisme idéal qui servira de modèle pour des développements ultérieurs. C'est cette image qui va passer à la postérité. »

³³ Balzac, « Avant-propos » de *La Comédie humaine*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », sous la direction de Pierre-Georges Castex, tome I, 1976, p. 17.

³⁴ Balzac, *La Peau de chagrin*, éd. citée, tome X, p. 107. Voir Georges Jacques, « Mesmérisme et parapsychologie chez Balzac et Dumas père : entre fascination et scepticisme », *Traces du mesmérisme...*, p. 227-240.

³⁵ Anne-Marie Lefèvre, « Balzac et les médecins du XVIII^e siècle », *L'Année balzacienne*, 1997, p. 211. Voir aussi Per Nykrog, *La Pensée de Balzac dans La Comédie Humaine* (Copenhague, 1965).

C'est en philosophe que Balzac sonde le magnétisme animal : il y cherche une explication de ce qu'il appelle l'être intérieur ; il est d'ailleurs significatif que les références à Mesmer apparaissent surtout dans les *Études philosophiques* et les *Études analytiques*. Georges Jacques écrit : « Balzac place Mesmer dans la galerie de tous ceux qui peuvent aider à construire une vision globalisante du réel³⁶. » Le débat sur le magnétisme animal, on le voit, touche à ce trait fondamental du romantisme qu'est l'ambition de totalité.

Si Hugo préfère, lui, parler de « fluide vital », il cite Mesmer parmi ceux qui ont proposé à la pensée de leur temps une énigme capitale dont on a voulu se débarrasser à bon compte : « [...] la science, sous prétexte de “merveilleosité”, s'est soustraite au devoir scientifique, qui est de tout approfondir, de tout examiner, de tout éclairer, de tout critiquer, de tout vérifier, de tout classer ; elle a balbutié des railleries ou aventuré des négations au lieu de faire des expériences³⁷ ». *Philosophie*, d'où est tirée cette phrase, est un texte à la fois anti-matérialiste et rationaliste.

Balzac et Hugo, chacun à sa manière, nous fournissent ainsi deux exemples de la manière dont, en France, alors même que le débat médico-scientifique tourne à la condamnation du magnétisme animal, des penseurs y voient un lieu idéal pour la raison qui veut scruter l'animal humain.

Robert Darnton a très bien montré³⁸ que l'engouement pour le mesmérisme dans les dernières décennies du XVIII^e siècle éclaire la mentalité des Français à la veille de la Révolution ; il est non moins vrai que, dans sa complexité, le débat sur le magnétisme animal en France dans la première moitié du XIX^e siècle est très significatif pour l'histoire des idées. L'on peut penser que la polysémie de l'adjectif y est pour quelque chose.

Agnès Spiquel
Université de Valenciennes

³⁶ Georges Jacques, « Mesmérisme et parapsychologie chez Balzac et Dumas père : entre fascination et scepticisme », *Traces du mesmérisme...*, p. 240.

³⁷ Hugo, *Philosophie*, II, *Œuvres complètes de Victor Hugo*, sous la direction de Jacques Seebacher, éditions Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1985, vol. « Critique », p. 518.

³⁸ Robert Darnton, *La Fin des Lumières. Le mesmérisme et la Révolution*, Harvard College, 1968 ; traduction française, Librairie académique Perrin, 1984, p. 46.